

Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales
Band: 70 (2012)
Heft: 3

Artikel: L'identité ethnoculturelle et son reflet dans la langue
Autor: Kharlamova, Marina
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-390923>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'IDENTITÉ ETHNOCULTURELLE ET SON REFLET DANS LA LANGUE¹

MARINA KHARLAMOVA
Université d'État d'Omsk

> L'idée centrale défendue dans ce texte est que l'étude de la langue comme moyen de communication propre à chaque culture reste d'une grande actualité aujourd'hui. Cela est particulièrement vrai dans les régions de la Fédération de Russie, extrêmement riches d'apports ethniques et linguistiques différents, comme c'est le cas dans la partie de Sibérie occidentale par exemple. L'auteure nous entraîne à travers l'analyse des mots et leurs sédimentations à la mise en relief de sa thèse, à savoir que la compétence linguistique est une condition sine qua non d'une communication et de négociations réussies.

Mots-clés: langue, dialecte, ethno-culturalité, communication.

Les problèmes liés à la communication interculturelle sont à l'œuvre dans les différentes sphères de l'activité humaine, tout particulièrement dans le monde moderne caractérisé par une grande mobilité. La compétence linguistique joue ainsi un rôle important dans la communication interculturelle.

Dans le cadre des contacts internationaux et de coopération dans différents domaines du savoir, les questions de l'identité ethnoculturelle et la compréhension de la culture «étrangère» trouvent un reflet direct dans la langue des locuteurs.

LA COMPÉTENCE LINGUISTIQUE, CONDITION D'UNE COMMUNICATION RÉUSSIE
La réussite ou la non-réussite de la communication, comme le succès à la coopération des représentants de différentes cultures, dépend de leur capacité à verbaliser leurs réussites, à exprimer correctement leurs exigences, à proposer un projet qui tienne compte de la spécificité nationale, des traditions et des coutumes culturelles. Certes, la présence de l'interprète est à même de supprimer certaines difficultés dans la communication interculturelle; ce faisant, le résultat optimal de négociations est impossible si la compétence linguistique est insuffisante. Cela se manifeste particulièrement négativement dans les relations quotidiennes. L'ignorance de l'émetteur de la signification du mot adéquat dans un contexte donné, traduit une image négative de l'émetteur et peut induire une impression d'inculture. L'incompétence de l'émetteur peut le mettre dans une situation embarrassante à cause de malentendus, ce qui rend le bilan de la rencontre négative. Par ailleurs, ces dernières décennies nous observons

¹ Texte traduit du russe par Julia Wirth, Heg Arc: julia.wirth@he-arc.ch

un enrichissement de la langue littéraire par des mots de strate non littéraire de la langue nationale (dialectes, langage populaire, argots).

Les dialectes, comme la langue générale, sont des moyens de formation de la culture spirituelle et de la culture quotidienne dans une société. Ils sauvegardent les modèles traditionnels de la culture, les valeurs nationales et les stéréotypes. Les patois nationaux expriment des notions et des traits spécifiques de la culture russe. Les patois modernes permettent de comprendre la perception du monde des Russes au passé et au présent.

RENCONTRES MULTINATIONALES À L'INTÉRIEUR D'UNE RÉGION D'OMSK

La région de Priirtysh'e d'Omsk, comme toute la Russie, est une région multinationale. Le succès des relations et des contacts d'affaires sur notre territoire sera défini par le niveau d'information de nos partenaires sur la situation linguistique et le contexte culturel. La carte de la région d'Omsk dans l'aspect ethnique et linguistique montre un tableau très coloré. En effet, dans une aire ethnique nous pouvons passer d'une langue à l'autre. Ce phénomène est lié à la migration. Ainsi, sur le territoire de la région d'Omsk, à la suite de divers processus sociaux-historiques, se sont retrouvés des locuteurs de langues différents: slaves orientales (Biélorusses, Ukrainiens, Russes), slave occidentale (Tchèques, Polonais), langues baltiques et allemandes (Lettons, Estoniens, Lithuaniens, Allemands).

L'étude de la mentalité profonde basée sur l'analyse des patois de la région de Moyen Priirtych'ya montre, d'une part, l'universalité de concepts, comme *le temps, l'espace, la maison, la famille* etc., et, d'autre part, permet de découvrir leur spécificité. En outre, la langue exprime des concepts spécifiquement nationaux, comme «*sobornost'*», «*avos'*» etc. L'analyse de ce phénomène éclaire la spécificité nationale de l'univers matériel russe et l'originalité de sa mentalité.

Le concept de «*pogoda*»² est important pour les villageois. Son expression dans les patois du Moyen Priirtych'ya révèle non seulement la particularité de la mentalité russe, mais aussi l'originalité de la perception du monde des locuteurs de dialecte de notre région. Le lexique météorologique comme partie du lexique de la nature entre ensuite dans un groupe plus vaste signifiant «monde extérieur». Il explique ainsi de quelle manière ce monde est partagé, de quelle manière l'information est perçue – tout cela entre dans l'étude des concepts russes. Les groupes plus fréquents pour la représentation de «*pogoda*» dans un paradigme dialectique sont, selon les observations d'Elena Suravikina, les suivants:

- > un groupe commun de dénomination «*pogoda*»: «*pogoda*», «*pogod'e*», «*klimat*» - qui objective les signes cognitifs «localisation» et «temporalité»;
- > un groupe nominatif «*plokhaja pogoda*»³ («*nenast'e*», «*nast'e*», «*nepogoda*», «*nepogod'*») et «*choroshaya pogoda*»⁴ («*pogoda*», «*raspogod'e*»), qui est le plus étroitement lié au noyau du concept «*pogoda*» ce que nous pouvons expliquer par le syncrétisme initial du lexème de base (l'état de l'atmosphère en temps et lieu présent, le beau temps, le mauvais temps, le vent: «*Podnjalas' pogoda*», «*Pogoda podula*» (région de Tara, starozil.)). Ce groupe représente le signe cognitif «variabilité»;

² trad.: temps dans le sens météorologique

³ trad.: mauvais temps

⁴ trad.: beau temps

- > un groupe nominatif «*pogoda po temperature*»⁵ («glush'», «zharota», «zharnja», «zharen'», «zharos'», «sever», «kholodina», «kholodryga», «stuzha» «moroz», «morozina», «morozjaka», «dub», «dubar'» «kholodiny»), qui fixe les estimations qualitatives du temps et objective les signes cognitifs «intensité» et «quantité» avec l'aide des affixes et de catégorie grammaticale du nombre;
- > un groupe nominatif «*dozdlivaja pogoda*»⁶ («nenast'e», «moroshno», «mokropogodie», «zol'naja pogoda», «severnaja pogoda», «mozglaja pogoda»).

Les groupes moins relevants pour la compréhension et les représentations du temps dans le paradigme dialectique du monde sont:

- > un groupe nominatif «*zasushlivaja pogoda*»⁷ («zasukha», «sush'», «sukhoros»);
- > un groupe nominatif «*oblachnaja pogoda*»⁸ («morok», «khmara»).

Ce phénomène est déterminé par les facteurs extralinguistiques et il confirme l'existence des certaines lacunes dans l'expression du concept étudié (Suravilina, 2012). Ce fragment de paradigme dialectique illustre une perception segmentaire de la réalité, qui est caractéristique pour la mentalité russe et qui se reflète dans la langue populaire. Il est connu que dans d'autres langues européennes il n'existe presque pas de synonymes de «temps froid», tandis que les patois russes présentent leur riche série synonymique concrétisant aussi «le degré du froid» – en commençant par la dénomination commune de la signification du «longue durée» (dernier est exprimé grammaticalement par la forme du pluriel): «sever», «kholodin», «kholodryga», «stuzha», «moroz», «morozina», «morozjaka», «morozishhe», «dub», «dubar'», «kholodiny», en reflétant la spécificité de la conceptualisation du monde par les Russes: «utrom vstali – kholodiny» (region d'Oust'-Ichim, starozil.) (Kharlamova, 2007).

Les couches figuratives et symboliques sont représentées par les nominations composées, les marques (signes) météorologiques et les textes folkloriques, permettent d'observer le dynamisme du développement du concept. L'image archaïque du «*pogoda*» comme une source animée liée aux représentations du temps, est une base de formations du concept et reconstruit dans les métaphores «effacées» («dozhd' idjot»⁹, «inejj pal»¹⁰, «tuman podnimaetcja»¹¹), ainsi que dans les groupes de mots avec la sémantique temporaire («*pogoda zasnegodilas'*» 'sur l'arrivée du mauvais temps', «*pogoda sneg ne zadula*» 'tout à l'heure, récemment'; «*pogoda tjanetsja*» 'le temps qui dure'), mais cette image archaïque est remplacée petit à petit dans les patois par les représentations de «*pogoda*» comme notion scientifique. Le développement du concept de l'image vers la signification a prédéterminé la disposition de la couche figurative près de noyau conceptuel. Composées par les nominations, les marques météorologiques et les textes de folklore objectivent essentiellement l'image non pas «*po-*

5 trad.: temps par la température

6 trad.: temps pluvieux

7 trad.: temps de sécheresse

8 trad.: temps couvert

9 trad.: il pleut

10 trad.: le givre est tombé

11 trad.: le brouillard se lève

goda», mais un phénomène concret du temps («dozd' – prikhodjashhij gost'» 'la pluie vu comme un visiteur', «moroz vyzverilsja» 'le froid est comparé à un animal féroce').

La vie dans un entourage multilinguistique pendant longtemps ne pouvait que se refléter dans la langue des Tchèques sibériens, les Polonais, les Biélorusses, les Ukrainiens etc. Par exemple, les Tchèques parlent tous russe, leur langage s'approche du langage populaire russe. Cependant, par des raisons extralinguistiques (zones d'habitation compactes, mariages conclus la plus part du temps entre Tchèques, langue thèque utilisée en famille), les Tchèques de différentes générations restent bilingues. Ils adaptent le lexème russe aux spécificités grammaticales, phonétiques de leur langue (Kharlamova, 2007a).

Le problème de l'interférence de langue, son conditionnement par des facteurs subjectifs et objectifs dans la région polyethnique du Priirtych'ya d'Omsk est très actuel et signifiant, particulièrement pour des contacts internationaux de la région.

L'étude de langue comme moyen de communication propre à chaque culture reste toujours d'actualité.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

E. Suravikina, *Konceptualizacija pogody v narodnoj rechi Srednego Priirtysh'ja*, Omsk, 2012.

M. Kharlamova, «Dialektologicheskaja praktika: programma i metodicheskie ukazanija», *Sovremennoe dialektnoe chlenenie govorov Srednego Priirtysh'ja*, Omsk, 2007.

M. Kharlamova, «Voprosi rusistiki», *Chekbi na territorii Srednego Priirtysh'ja: resul'tati mezhjasikovojj interferencii*, Poznan, 2007a, p.77-86.